Ryan comptait sur les avis et les suggestions de son ancien camarade de classe, Fouad Moussa, qui avait une réputation de sérieux dans le petit monde interlope des combines et des carambouilles à la limite de la légalité. Fouad Moussa était un excentrique : il ne portait ni la barbe ni le crâne rasé des convertis, ni les survêtements de foot marqués aux couleurs de Fly Emirates. Son front n'était pas bosselé par l'hématome des dévots qui se meurtrissaient contre le sol des mosquées, et il n'arborait pas non plus les tee-shirts nationalistes ornés du drapeau du Maroc ou de l'Algérie. À vrai dire, il se foutait de la sainte trinité banlieusarde : Dieu, Bled, Rap. Et très logiquement, il avait bazardé tout ce qui allait avec pour lui préférer un genre vestimentaire assez unique, entre l'uniforme d'un groom service d'un établissement de bains désaffecté de la RDA et le costume d'un agent de l'Urssaf au jour de ses noces, le tout dans des teintes choisies par un couturier daltonien embauché chez Benetton. Aucune alliance de couleurs ne lui faisait peur, et chacun des dépôts de fripes de la région l'accueillait comme le sauveur. C'était lui, et lui seul, qui permettait d'écouler les stocks d'invendus des années 70, des sous-pulls jaune moutarde aux pantalons de velours vert bouteille à grosses côtes, en passant par les costumes bordeaux à coudières bleu ciel et les vestes en daim marronnasse à revers bouillasse.

Ryan aborda donc un jour Fouad Moussa dans la brasserie des Fleurs du malt non loin de la gare. Il lui offrit une clope en se marrant doucement :

- Putain, Fouad Moussa, qu'est-ce que tu fais habillé comme ça, avec un costume et tout? T'es représentant de commerce pour les caravanes Trigano ou quoi?

L'autre fit un pas en arrière pour provoquer l'admiration. Il claqua de ses mains sur le revers de sa veste en lustrine et se cambra comme un torero au début d'un tercio.

- Je suis dans les affaires, moi, monsieur. Il faut la classe pour aller avec.
- Eh ben justement, à propos d'affaires, t'as pas un plan, genre pour dealer une savonnette de shit dans un coin bien tranquille, ou un truc comme ça?

L'autre éclata de rire :

- Si tu veux te faire de la maille, franchement mon pote, tu sais ce qu'il te faut?

Fouad marqua une pause, tira sur les manches de sa veste et rectifia le port de son menton :

– Il te faut la délinquance scientifique et technologique.

Il se drapa dans une attitude mystérieuse, jetant un coup d'œil de-ci de-là et, sur le ton de la confidence, il murmura :

 Moi, j'en ai fini avec les petites magouilles artisanales, shit, beuh et bataclan. Aujourd'hui, je fais dans la déneutralisation d'armes achetées sur Internet.

Ryan déglutit. Depuis la mort de Mike, les armes lui foutaient la frousse. Les explosions des pétards au 14 Juillet le terrifiaient et le regard de malade de Fouad Moussa n'était pas pour le rassurer. L'autre sentit la gêne et voulut le mettre à l'aise :

- Ah, attention, frère, sur le Coran, je fais pas dans le vulgaire trafic de pétoires au coin d'un bois, moi. Ça va cinq minutes, d'aller chez les Moldaves à la cueillette des kalash

pour finir enchtibé vingt ans à produire des betteraves dans un kolkhoze! Scientifique, que je te dis! Scientifique!.. C'est qu'il a étudié, tonton Moussa!... Il a eu son CAP tourneurfraiseur haut la main... Donc depuis : adieu l'épicerie cannabique et bonjour Manufrance! La haute couture pour stand de tir que je vous usine, moi, monsieur!

Ryan n'en revenait pas : il avait devant lui une baltringue notoirement connue des services sociaux, classée débile léger par les aides à l'enfance, et aujourd'hui convertie au trafic d'armes...

- Mais où tu les trouves, les flingots?

Fouad Moussa haussa les épaules avec dédain. Il tira sur sa clope et souffla la fumée en clignant de l'œil :

– J'ai mon réseau à l'Est. Les Makarov 9 mm, les Ruskofs les vendent à trois cents balles sur Internet. Après, y a qu'à changer le percuteur et hop, emballé c'est pesé!

Une large banane barra sa face d'allumé lorsqu'il claqua dans ses mains :

– Et je bricole aussi dans le PM, tu sais. Oh! c'est rien de prétentieux, le pistolet-mitrailleur... C'est comme qui dirait, ma petite collection de timbres à moi... Ma marotte. Mon violent d'Ingres... Pour passer l'après-midi du dimanche... Le pistolet-mitrailleur pousse en Europe de l'Est comme les artichauts en Bretagne. Ces messieurs de la maison poulaga sont infoutus d'entraver qu'un tube rayé est non chambré, il est en vente libre, alors j'en récupère un tube du même calibre, et zigzag! papa dans maman et c'est pas plus compliqué que ça!

Le jeune trafiquant d'armes éclata de rire et fit un pas de côté pour mieux toiser Ryan :

- Mais dis-moi, au fait... Pourquoi que tu me fais causer sur mes petits chevaux? Ça te branche, un pushka? Qu'est-ce qui ferait envie à mon petit monsieur? Je peux te vendre un Browning tu sais, mon copain, qui te balance du 22... Mignonne pétoire, idéale pour les tenues décontractées, jogging, survêt... Et avec crosse en bois, s'il te plaît. Alliance osée du sportswear et du bois brun à quadrillage écossais... Avec ça dans le slip, comment tu te la péterais grave, genre gentleman-farmer du périurbain!

Ryan se sentait un peu mal.

- Écoute mon pote, je veux pas t'emmerder... Mais, euh, c'est plutôt un plan bonnard que je veux... Sans arme ni rien, tu vois? Le sang, ça me dégoûte.

Fouad Moussa jaugea Ryan. Il parut dépité, mais l'amitié d'enfance fut plus forte que tout.

- Allez, va... je vais t'arranger un plan... Tu connais maître Cube?
 - Mètre Cube?
- En vérité il s'appelle Carré. Bernard Carré. Il est avocat à la cour. Mais vu qu'il bouffe comme huit, tout le monde l'appelle maître Cube. C'est une espèce de gros mec adipeux, avec une petite moustache en balai à chiottes. Maître Cube, il est tous les jours au Derby Bar, à boire des coups. C'est pour ainsi dire parloir avocat pour tout le monde.
 - Gratos?
- Plus ou moins. Comme qui dirait, il prend sa petite commission.

Ryan était perplexe, et Fouad le sentit.

- Sérieux, frère, vas-y. C'est un homme sage et de bon conseil. Il pourra t'aider pour ta réinsertion.

Ryan leva un sourcil dubitatif. L'autre jugea bon d'expliquer.

- C'est comme ça qu'il appelle la délinquance.

Maître Cube était un alcoolique affable et bonasse. Dans le rade de la placette où il s'échouait comme une baleine à bosse dans un port de plaisance, il pérorait devant une cour de Tziganes indifférents à son naufrage qui supportaient ses transports parce qu'il payait d'abondantes tournées à la cantonade.

Lorsque Ryan l'aborda, maître Cube le toisa avec une moue de dégoût. Il s'attarda sur son jogging et sa casquette et souffla dans sa moustache :

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître, jeune homme.
Et il se détourna, offrant le dos de son costume anthracite rond et luisant comme le cuir d'un vieux morse. Ryan ne se démonta pas.

- C'est rapport à ma réinsertion.

Maître Carré volta avec une rapidité stupéfiante, offrant son meilleur sourire au jeune homme.

– Que ne l'aviez-vous dit plus tôt!

Il lui passa une main potelée autour des épaules, le conduisit au fond du rade, et l'invita à s'asseoir sur la banquette de Skaï bordeaux qui longeait un grand miroir piqueté.

Une heure plus tard, Ryan ressortait du Derby Bar, passablement bourré, un ragoût de toro de corrida dans le cornet, et un nom en tête : « Le Délice de Meknès », un obscur kebab dans la rue des Lombards où les associés cherchaient un cul blanc comme lui pour monter un bizness à la frontière. Ryan ne supportait pas qu'on puisse verser le sang? Qu'à cela ne tienne : maître Cube lui avait dégoté un emploi où à défaut de tuer les hommes, on les empoisonnait. Mais il l'avait mis en garde :

– Méfiez-vous, jeune homme, les tenanciers de cet estaminet maghrébin sont les cousins Ben Barka; et ils sont aussi durs en affaire que leurs frites sont molles.